

LE TRÉSOR DES DAURE

L'article ci-dessous, publié par *La Dépêche du Midi* le 25 mars 1966, est la suite d'un premier texte du même quotidien sur le trésor des Daure lisible à l'adresse suivante : http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/images1/LDDM_23_06_1966.pdf

Nous continuons la publication de l'article de M. Joseph Euzet sur la disparition du trésor de Daure, trésor supposé, dont la légende est encore vivace en pays lézignanais.

Le dragon se fait remettre vingt-trois pièces mais en rend une seule

Lorsqu'il revint, annonçant que c'était bel et bien de l'or, il trouva la femme de Louis Carcassonne en train de mettre dans une petite corbeille toutes les pièces qu'on continuait de trouver dans la terre bouleversée. Il aida, à sa façon, aux recherches. Personnellement, il trouva quatre pièces; il se fit céder, par la jeune Hyacinthe Théron, trois pièces que celle-ci avait recueillies, ainsi que trois ou quatre autres pièces ramassées par des voisins qui se trouvaient là. Mais il se garda bien de déposer ces pièces dans la petite corbeille que tenait toujours Anne Peyrusse.

C'est donc un total de vingt-trois pièces qu'il fut accusé, au cours de l'enquête, d'avoir détournées..

Interrogé le soir-même sur ce qu'il avait fait de ces vingt-trois pièces, il prétendit les avoir toutes déposées dans la corbeille et n'en avoir gardé qu'une, qu'il exhiba et remit au maire.. Il ajouta qu'on pouvait fouiller dans tous ses effets et que « quant on lui couperait la tête, il ne pourrait en rendre qu'une »... Une fouille dans ses « effets » ne donna rien...

Ce fut une aubaine pour Louis Carcassonne

Louis Carcassonne dut se contenter de quelque cent cinquante pièces que sa femme avait recueillies. Ce qui était loin d'être négligeable.. C'est probablement cette aubaine qui permit à Louis Carcassonne de quitter Lézignan, où l'on n'entend plus parler de lui...

Mais l'histoire ne s'arrête pas là..

La déception de Catherine Daure

Catherine Daure, la femme de Jean-Baptiste Cassan, le notaire,

et la mère de celui qui allait devenir le général Cassan, était, nous l'avons vu, l'unique descendante des Daure lézignanais. Comme tout le monde, elle connaissait la légende du trésor des Daure.

Aussi, lorsque le matin du 6 janvier, elle apprit qu'on venait de découvrir « le trésor des Daure », elle alerta immédiatement son mari, bondit à la mairie où elle trouva le maire, Louis-Marc Labadie, et le « procureur » de la commune. Elle porta plainte contre ceux qui s'étaient emparés du trésor « trouvé dans un enclos lui appartenant »..

Hélas! elle dut bientôt déchanter. Le terrain où avait été trouvé le « trésor » était depuis longtemps — plus de trente ans révéla l'enquête — la propriété des Peyrusse. La rage au cœur, sur les conseils de son mari, elle accepta que le trésor des Daure passât aux mains des Peyrusse. Ce fut l'origine d'une de ces solides inimitiés si fréquentes dans nos villages.



M^{me} veuve René GRIFFE, née Cécile DALBES, ouvrant la porte de la remise, rue Eugène-Peyrusse, répète avec conviction :
 « Quelque part sous la maison dort l'argent des Daure »
 » Tu dois le découvrir pour avoir beaucoup d'or. »

Que devinrent les pièces d'or ?

Il semble bien que certains habitants aient réussi à mettre la main sur quelques-unes de ces pièces.. C'est ce qui expliquerait qu'il y a quelques années, vers 1936, on vint proposer à feu Etienne Bonnet et à moi-même une monnaie d'or de Louis XIII, trouvée dans une maison de ce quartier Peyrusse..

Comme la pièce était fortement rognée et que sa valeur de collection était insignifiante, nous ne donnâmes pas suite à la proposition. Je ne sais ce qu'est devenue cette pièce..

Tout ceci prouve que nos ancêtres avaient la mauvaise habitude de cacher leur or dans des endroits où il était difficile de soupçonner sa présence. Si, à leur mort, ils n'avaient pas la possibilité de révéler le secret de leur cachette, il fallait un heureux hasard pour que cet or fût mis au jour.

C'est probablement ainsi qu'il faut interpréter cette fabuleuse histoire du « trésor des Daure », découvert par Louis Carcassonne, en 1791..... — Joseph EUZET.